

faire. L'offense dont vous vous plaignez a été involontaire : je vous le répète, monsieur : n'est-ce point assez ?

“ Et moi, je vous répète que cette réparation est insuffisante ; vous m'avez blessé dans mon honneur par un outrage détourné, et cette affaire ne peut se vider que les armes à la main.

“ — Je ne me bats point en duel.

“ — Alors, vous êtes un lâche !”

L'étranger pâlit, ses beaux traits se contractèrent visiblement, et les témoins de cette scène croyaient déjà entendre sortir de sa bouche les expressions d'une colère long-temps comprimée, lorsqu'après avoir appuyé avec force la main sur son cœur, pour en étouffer les battements, il dit d'une voix émue, mais douce, en se tournant vers son agresseur :

“ — Vous m'avez insulté, jeune homme, grièvement insulté ; mais puissiez-vous vous le pardonner, comme je vous le pardonne !”

Puis il s'ouvrit un passage à travers la foule, et disparut.

Le sourire de triomphe qui se jouait sur les lèvres d'Ernest s'évanouit aux dernières paroles de l'étranger, et quand ses yeux, en le suivant, eurent cessé de le voir, il resta stupéfait, anéanti, entre ses deux amis, qui ne savaient s'ils devaient le féliciter ou le plaindre de sa victoire, tant la révolution qui s'était opérée en lui était évidente et subite.

D'où provenait donc l'ascendant qu'exerçait sur son esprit un homme qui avait souffert qu'on l'accusât de lâcheté sans laisser échapper le moindre signe de colère ? . . . Manquer de courage était un crime monstrueux pour Ernest, et cependant une secrète intuition lui révélait dans l'étranger une âme noble et élevée, un de ces êtres d'élite dont on serait fier d'obtenir l'estime, qu'on voudrait pouvoir nommer son ami.

“ Ah ! s'il n'était pas lâche, pensait-il, si ce mot flétrissant ne se plaçait pas entre nous, avec quelle joie j'irais lui dire que j'accepte son pardon, que je l'implore une seconde fois, qu'il m'est nécessaire pour calmer les reproches de ma conscience ; car vainement je chercherais à me le dissimuler, tous les torts ont été de mon côté : du moins cette sottise incartade me guérit à jamais de l'intempérance.”

On voit que les qualités qu'Ernest devait à la nature et à une bonne éducation, avaient été plutôt altérées que détruites par une vie mondaine et dissipée. S'étant séparé de ses amis à la porte du cabinet de lecture, il prit la première rue qui s'offrit à lui et arriva insensiblement dans un quartier sombre et désert. Tout entier à ses réflexions, sans but arrêté, il marchait d'un pas rapide, ne regardant pas même autour de lui : il ne put donc remarquer qu'un homme de mauvaise mine épiait sa démarche.

Bientôt cet homme l'aborde et lui demande l'heure. “ La nuit est trop obscure, répond étourdiment Ernest, pour que je consulte ma montre ; mais je suppose qu'il n'est pas loin de dix heures.”

Cette phrase à peine achevée, il se sent saisir au collet par un bras nerveux, son chapeau vole sur le pavé, et il reçoit sur le crâne un coup violent